

et qui porte envie aux autres, ignore que la disette viendra sur lui.

23. Celui qui reprend quelqu'un véritablement ensuite grâce auprès de lui, plus que celui qui le trompe par des paroles flatteuses.

24. Celui qui dérobe quelque chose à son père et à sa mère, et qui dit que ce n'est pas un péché, est le compagnon de l'homicide.

25. Celui qui se vante et s'enfle d'orgueil excite des querelles; mais celui qui espère au Seigneur sera guéri.

26. Celui qui se confie en son propre cœur est un insensé; mais celui qui marche sagement sera sauvé.

27. Celui qui donne au pauvre n'aura besoin de rien; celui qui dédaigne sa prière éprouvera la pénurie.

28. Quand les impies sont élevés, les hommes se cachent; quand ils périssent, les justes se multiplient.

invidet, ignorat quod egestas superveniet ei.

23. Qui corripit hominem gratiam postea inveniet apud eum, magis quam ille qui per linguæ blandimenta decipit

24. Qui subtrahit aliquid a patre suo et a matre, et dicit hoc non esse peccatum, particeps homicidæ est.

25. Qui se jactat et dilatat, jurgia concitat; qui vero sperat in Domino sanabitur.

26. Qui confidit in corde suo stultus est; qui autem graditur sapienter ipse salvabitur.

27. Qui dat pauperi non indigebit; qui despicit deprecantem sustinebit penuriam.

28. Cum surrexerint impii, abscondentur homines; cum illi perierint, multiplicabuntur justi.

CHAPITRE XXIX

1. L'homme qui méprise avec entêtement celui qui le reprend recevra soudain un coup mortel, et il ne guérira jamais.

2. Quand les justes se multiplient, le

1. Viro qui corripientem dura cervice contemnit, repentinus ei superveniet interitus, et eum sanitas non sequetur.

2. In multiplicatione justorum lætabitur

Son châtement consistera à tomber tôt ou tard dans la pauvreté : *egestas superveniet...*

23. La correction fraternelle et la ville flatterie. Cf. xxvii, 6. — *Qui corripit...*, *gratiam...* On reconnaîtra qu'il a rendu un service véritable par ses remontrances, et on lui en saura gré. On finira aussi par s'apercevoir de l'inanité des flatтерies grossières.

24. Le fils qui vole ses parents. — *Qui subtrahit*. L'hébreu emploie une expression plus forte : Celui qui vole... Première faute, à laquelle il ajoute un crime non moins énorme : *et dicit... non esse...* Mais, selon les lois de la vraie morale, un tel fils est *particeps homicidæ*; d'après l'hébreu : il est le compagnon de l'homme destructeur, c.-à-d. aussi coupable que les voleurs de grand chemin, pour lesquels rien n'est sacré.

25. L'humble et l'orgueilleux. — *Qui se jactat et dilatat...* D'après l'hébreu : L'homme large de désir ; *ἀπληστος*, comme traduisent les LXX, « insatiable, » avide. — *Jurgia concitat*. Trait aussi vrai de l'orgueilleux que de l'avare. — *Sanabitur*. Hébr. : sera engraisé, c.-à-d. enrichi, de sorte qu'il aura tout en abondance. Cf. xi, 25; xiii, 4.

26. Contre la présomption. — *Confidit in corde suo* : tandis qu'on devrait ne se confier qu'en Dieu. Comp. le vers. 25^b.

27. L'aumône. Cf. xi, 24; xxii, 9; Deut. xv, 7, etc. — *Non indigebit* : parce que le Seigneur prendra soin de lui. — *Qui despicit deprecantem*. Hébr. : Celui qui ferme les yeux (pour ne pas voir le pauvre qui implore sa pitié) recevra de nombreuses malédictions (au lieu de *penuriam*).

28. Les impies au pouvoir. Comp. le vers. 12^b, et xxix, 2. — *Multiplicabuntur...* : tout à la fois en nombre et en puissance.

CHAP. XXIX. — 1. Contre ceux qui n'acceptent pas les légitimes corrections. — *Viro qui corripientem...* Littéralement dans l'hébreu : L'homme de réprimandes, c.-à-d. qui mérite d'être souvent averti, réprimandé. — *Dura cervice contemnit*. Hébr. : qui raidit le cou. Locution assez fréquemment employée dans le Pentateuque (cf. Ex. xxxii, 9; xxxiii, 3; xxxiv, 9; Deut. ix, 6, etc.) ; elle est synonyme d'entêté, opiniâtre. — *Repentinus... interitus*. D'après l'hébreu : Il sera brisé soudain. Cf. vi, 15, où ce texte a été déjà cité. — *Et... sanitas*. Hébr. : Et pas de remède !

2. Les impies et les justes au pouvoir. Cf. xi, 10; xxviii, 12, etc. — *In multiplicatione...* C.-à-d., d'après xxviii, 28, lorsque les justes ont en mains l'autorité dans une contrée. — *Lætabitur vulgus*. Car les peuples savent pratiquement que les chefs bons et vertueux travaillent toujours

tur vulgus; cum impii sumpserint principatum, gemet populus.

3. Vir qui amat sapientiam lætificat patrem suum; qui autem nutrit scorta perdet substantiam.

4. Rex justus erigit terram; vir avarus destruet eam.

5. Homo qui blandis fictisque sermonibus loquitur amico suo, rete expandit grossibus ejus.

6. Peccantem virum iniquum involvet laqueus, et justus laudabit atque gaudebit.

7. Novit justus causam pauperum; impius ignorat scientiam.

8. Homines pestilentes dissipant civitatem, sapientes vero avertunt furorem.

9. Vir sapiens si cum stulto contenderit, sive irascatur, sive rideat, non inveniet requiem.

10. Viri sanguinum oderunt simplicem; justus autem quaerunt animam ejus.

peuple est dans la joie; quand les impies prennent le gouvernement, le peuple gémit.

3. L'homme qui aime la sagesse réjouit son père; mais celui qui nourrit des prostituées perdra sa fortune.

4. Le roi juste fait prospérer le pays; l'homme avare le détruira.

5. L'homme qui tient à son ami un langage flatteur et hypocrite tend un filet devant ses pieds.

6. Le lacet enveloppera le méchant qui pêche, et le juste louera Dieu et se réjouira.

7. Le juste connaît la cause des pauvres; mais l'impie ignore la science.

8. Les hommes corrompus détruisent la ville; mais les sages détournent la fureur.

9. Si le sage dispute avec l'insensé, soit qu'il s'irrite, soit qu'il rie, il ne trouvera pas de repos.

10. Les hommes de sang haïssent le simple; mais les justes cherchent à lui conserver la vie.

à les rendre heureux, et que le contraire a lieu sous le gouvernement des impies.

3. La débauche. — *Qui amat... lætificat...* Cf. x, 1; xv, 20; xxvii, 11. — *Qui autem nutrit...* Hébr.: Celui qui fréquente. — *Perdet substantiam.* Les femmes impudiques le conduiront à une prompte ruine. Cf. v, 9; vi, 26; xxviii, 7; Luc. xv, 13, etc.

4. Le roi juste, le prince cupide. — *Rex justus erigit...* Hébr.: Un roi affermi (à la lettre: fait tenir debout) le pays par la justice. — *Vir avarus.* Hébr.: l'homme de présents, c.-à-d., d'après le contexte, le roi ou le prince qui rendent la justice à prix d'argent.

5. Le flatteur. Cf. xxvi, 24, 26, 28. — *Qui blandis fictisque...* Plus simplement dans l'hébreu: L'homme qui flatte son prochain. — *Rete expandit...* Métaphore très forte. Et combien se laissent prendre à ce piège grossier! Les LXX ont trop généralisé la pensée: Celui qui prépare un filet devant la face de son ami en enlace ses propres pieds.

6. Le juste et le pécheur. — *Peccantem... laqueus.* Hébr.: Dans le péché de l'homme méchant est un piège. Lacet dangereux dont il finira par être la victime. Cf. xviii, 8; xx, 26; xxii, 25. — *Justus laudabit.* D'après toute la force du texte: Le juste poussera des cris de joie (parce que Dieu l'aura délivré de tout péril).

7. Le juste, ami des pauvres. — *Novit... causam pauperum:* leur cause judiciaire, leurs droits, et cette connaissance le pousse à agir en leur faveur. Cf. Job, xxix, 12, 16. — *Ignorat scientiam:* la science relative aux droits des pauvres. — Les LXX ajoutent: Et le pauvre n'a pas un esprit qui connaisse, c.-à-d. qui

sache bien comprendre ses propres affaires et les défendre.

8. Les impies, occasion de trouble; les justes rétablissent la paix. — *Pestilentes.* Hébr.: les hommes de moquerie. Les impies qui rient de tout, même de ce qu'il y a de plus sacré. — *Dissipant civitatem...* D'après l'hébreu, ils la mettent en feu. Image qui décrit fort bien l'état de surexcitation et de révolte dans lequel les méchants mettent une cité par leurs menées perverses. — *Avertunt furorem:* les haines intestines des citoyens. D'après l'hébreu: ils calment la colère.

9. La discussion est impossible avec les insensés. — *Sive irascatur, sive...* «Tous les modes d'enseignement sont également inutiles pour l'homme qui a perdu toute réceptivité en ce qui concerne la sagesse. Vous pouvez le rebuter sévèrement, ou lui parler en souriant; il n'y a jamais de repos.» D'après quelques commentateurs modernes, c'est à l'insensé lui-même que se rapporteraient les verbes *irascatur* et *rideat*; mais cela donne un sens moins précis. — Dans les LXX, avec une variante considérable: L'homme sage jugera les nations, mais l'homme méchant, quand il s'irrite, est un sujet de risée...

10. Les hommes de sang et l'homme juste. — *Oderunt simplicem.* Hébr.: le *šām*, l'homme intègre et parfait (ὁσιον, le saint, disent très bien les LXX). — *Quaerunt animam ejus.* Locution prise ici en bonne part, «veiller sur, s'occuper de...» quoique le plus souvent cela désigne dans la Bible des desseins hostiles contre la vie de quelqu'un. Il est beau de voir les justes veiller sur la vie des impies, tandis que ceux-ci ne pensent qu'à leur arracher la leur.

11. L'insensé répand hors de lui tout son esprit; le sage attend et se réserve pour l'avenir.

12. Le prince qui écoute favorablement les paroles de mensonge n'a que des impies pour ministres.

13. Le pauvre et le créancier se sont rencontrés; c'est le Seigneur qui les éclaire l'un et l'autre.

14. Lorsqu'un roi juge les pauvres selon la vérité, son trône s'affermira pour jamais.

15. La verge et la correction donnent la sagesse; mais l'enfant qui est abandonné à sa volonté fait honte à sa mère.

16. Les crimes se multiplieront dans la multiplication des impies, et les justes en verront la ruine.

17. Instruis ton fils, et il te consolera, et il procurera des délices à ton âme.

18. Lorsque la prophétie disparaîtra, le peuple sera renversé; mais heureux celui qui garde la loi.

19. Ce n'est point par des paroles que

11. Totum spiritum suum profert stultus; sapiens differt, et reservat in posterum.

12. Princeps qui libenter audit verba mendacii omnes ministros habet impios.

13. Pauper et creditor obviaverunt sibi; utriusque illuminator est Dominus.

14. Rex qui judicat in veritate pauperes, thronus ejus in æternum firmabitur.

15. Virga atque correptio tribuit sapientiam; puer autem qui dimittitur voluntati suæ confundit matrem suam.

16. In multiplicatione impiorum multiplicabuntur scelera, et justii ruinas eorum videbunt.

17. Erudi filium tuum, et refrigerabit te, et dabit delicias animæ tuæ.

18. Cum prophetia defecerit, dissipabitur populus; qui vero custodit legem beatus est.

19. Servus verbis non potest erudiri,

11. L'insensé se laisse entraîner par la passion; le juste demeure calme. — *Totum spiritum* : c.-à-d. toute sa colère. Cf. Job, xv, 13; Eccl. x, 4, etc. — *Sapientis... reservat*. Littéralement dans l'hébreu : le fait reculer en arrière (le comprime).

12. Le mauvais prince. Comp. Eccl. xviii, 2, et le proverbe latin : « Qualis rex, talis grex. » — *Omnes ministros... impios* : c.-à-d. méchants. Les serviteurs d'un tel roi comprendront bientôt ce qu'il désire d'eux, et ils agiront en conséquence.

13. L'opresseur du pauvre. — *Creditor*. Hébr. : l'homme d'usures. — *Utriusque illuminator*... D'après l'hébreu : C'est le Seigneur qui illumine les yeux de l'un et de l'autre. Cf. xxii, 2; Matth. v, 45. Le riche et le pauvre sont donc égaux devant Dieu, qui leur accorde les mêmes faveurs. Que l'usurier prenne garde ! Le Seigneur vengera sa créature injustement opprimée. — Les LXX expriment bien la pensée par une légère variante : Quand le créancier et le débiteur se rencontrent, le Seigneur fait l'inspection de l'un et de l'autre.

14. Le roi juste. Cf. xx, 28; xxv, 5. — *Judicat in veritate* : selon les règles de la stricte justice. — *Thronus... firmabitur*... La récompense de ce roi impartial et consciencieux.

15. La verge et son rôle dans l'éducation. — *Virga atque correptio*... Cf. xiii, 24; xxiii, 13. — *Qui dimittitur voluntati*... Littéralement dans l'hébreu : L'enfant licencé, c.-à-d. gâté, abandonné à lui-même. — *Confundit matrem*. Cf. x, 1; xvii, 21; xxviii, 7. Hébr. : il fait rougir sa mère.

16. Les impies seront punis. — *In multiplicatio-*

ne... multiplicabuntur... Deux faits connexes; le premier est la cause naturelle du second. Mais la multiplication des crimes attirera la colère divine, et alors viendra la ruine des principaux coupables : *justi ruinas... videbunt*. Les justes seront les témoins reconnaissants des vengeances du Seigneur.

17. Heureux fruits que les parents retirent de la bonne éducation de leurs enfants. Cf. xiii, 24; xxii, 15; xxiii, 13-14, etc. — *Erudi*. Hébr. : corrige (châtie). — *Refrigerabit te*. L'hébreu emploie une autre métaphore : Il te donnera du repos.

18. Malheur au peuple qui a perdu ses guides spirituels. — *Cum prophetia*. Dans l'hébreu, *hazon*; l'expression qui désigne très habituellement dans la Bible les « visions » et révélations surnaturelles accordées aux prophètes, d'où venaient pour ceux-ci les noms de *hazah* et de *ro'eh*, c.-à-d. voyant. Cf. Is. i, 1; Nah. i, 1, etc. La vision est mentionnée ici pour les voyants eux-mêmes. — *Defecerit*. Lorsqu'un peuple n'a plus de guides religieux pour l'instruire au nom du Seigneur, c'en est fait de lui (*dissipabitur*; à la lettre dans l'hébreu : il sera sans frein). Israël n'eut guère d'époque plus sombre que celle durant laquelle « il n'y avait plus de visions », ainsi qu'il est raconté I Reg. iii, 1. Cf. II Par. xv, 2-3; Is. xxix, 10-11, etc. Dieu manifestait ainsi sa légitime colère contre son peuple rebelle. — *Qui... custodit legem*... Même en ces jours de grandes ténèbres religieuses, il restait une brillante lumière, celle de la loi divine. Heureux celui qui la prenait pour phare.

19. La manière de dompter un esclave récalcitrant. Cf. Luc. xii, 47. — *Servus... non potest...*

quia quod dicis intelligit, et respondere contemnit.

20. Vidisti hominem velocem ad loquendum? Stultitia magis speranda est quam illius correptio.

21. Qui *delicatus* a pueritia nutrit servum suum postea sentiet eum contumacem.

22. Vir iracundus provocat rixas, et qui ad indignandum facilis est erit ad peccandum proclivior.

23. Superbum sequitur humilitas, et humilem spiritu suscipiet gloria.

24. Qui cum fure participat odit animam suam; adjuramentum audit, et non indicat.

25. Qui timet hominem cito corruet; qui sperat in Domino sublevabitur.

26. Multi requirunt faciem principis, et iudicium a Domino egreditur singulorum.

27. Abominantur justis virum impium,

l'on peut former un esclave; car il comprend ce que tu dis, et il néglige d'y répondre.

20. As-tu vu un homme prompt à parler? Il faut plutôt attendre de lui la folie que sa correction.

21. Celui qui nourrit délicatement son serviteur dès l'enfance le verra ensuite se révolter.

22. L'homme emporté excite des querelles, et celui qui s'irrite facilement sera plus prompt à pécher.

23. L'humiliation suit l'orgueilleux, et la gloire sera le partage de l'humble d'esprit.

24. Celui qui s'associe avec un voleur hait son âme; il entend l'adjuration, et il ne révèle rien.

25. Celui qui craint les hommes tombera bientôt; celui qui espère au Seigneur sera élevé.

26. Beaucoup recherchent le visage du prince, et c'est du Seigneur que procède le jugement de chacun des hommes.

27. Les justes ont en abomination

On suppose un esclave qui refuse d'obéir aux justes commandements de son maître (*verbis*). L'hébreu dit avec une nuance: Ce n'est point par des paroles que l'on corrige un esclave. — *Quod dicit intelligit...* Il comprend parfaitement les ordres, mais il ne donne pas la seule réponse qu'on attend de lui, celle de l'obéissance: qu'on ait donc recours à la verge pour le mater.

20. Le parleur inconsidéré. Sentence presque identique à celle de xxvi, 12. — *Velocem ad loquendum*. Un homme qui parle sans réfléchir. — *Stultitia magis*... D'après l'hébreu: Il y a plus à espérer d'un insensé que de lui.

21. L'esclave trop bien traité. — *Qui delicatus a pueritia*... L'esclave en question était donc né dans la maison de son maître, de parents esclaves eux-mêmes. — *Contumacem*. Le mot hébreu correspondant, *mânôn*, n'est employé qu'en ce seul endroit, et sa signification est incertaine. Celle que donne la Vulgate est excellente. La plupart des hébraïstes modernes le traduisent par « fils ». Le sens serait alors: Cet esclave, gâté depuis son enfance par son maître, ne tardera pas à devenir arrogant, prétentieux, comme s'il avait les droits et l'autorité d'un fils. Les LXX ont entièrement changé la pensée: Celui qui vit dans les délices depuis son enfance sera esclave, et à la fin il aura de la douleur à son propre sujet.

22. L'homme irascible. Cf. xv, 18; xxvi, 21, etc. — *Qui ad indignandum facilis*. Littéralement dans l'hébreu: le maître de la colère.

23. L'humble et l'orgueilleux. Cf. xi, 16; xvi, 19; xxv, 7, etc. — *Humilem... suscipiet*... Il est peut-être mieux de traduire, en renver-

sant la phrase: Mais l'humble d'esprit recevra la gloire.

24. Les complices du voleur. — *Qui cum fure participat*: en l'aidant d'une manière quelconque, et en recevant ensuite sa part des objets volés. — *Adjuramentum audit*. Il entendait celui qui l'adjurait solennellement de révéler le voleur. Hébr.: Il entend la malédiction, et il ne déclare rien. Allusion à ce qui se passait, dans les cas de vol, chez les anciens Hébreux. Le juge de la ville, ou la personne lésée, prononçait une malédiction contre le voleur et contre ceux qui, le connaissant, refusaient de le dénoncer. Cf. Lev. v, 1; Jud. xvii, 2.

25. Ne pas craindre les hommes, et se confier en Dieu. — *Qui timet*... Hébr.: La crainte des hommes tend un piège, c.-à-d. fait aisément tomber dans le péché. — *Sublevabitur*. Contraste avec *corruet*. Dieu est le *mîsgab*, comme dit l'hébreu, c.-à-d. le haut lieu, la forteresse, de tous ceux qui espèrent en lui.

26. Ne point rechercher la faveur des grands. — *Requirunt faciem*... Métaphore pour désigner la faveur. Cf. xix, 6, etc. Chose vaine, puisque le salut vient uniquement de Dieu (vers. 25^b). — *Judicium a Domino*... Attendre en paix, lorsqu'on est dans l'angoisse, ce juste jugement qui viendra tôt ou tard.

27^a. Pas d'union possible entre les Impies et les Justes. Cf. xi, 20; xxviii, 4. — *Abominantur*: antipathie toute naturelle entre ces deux catégories.

27^b. Le fils docile. Ce passage manque dans l'hébreu; la Vulgate l'a seule avec les Septante. — *Verbum*: la parole et les ordres de Dieu.

l'homme impie, et les impies ont en abomination ceux qui sont dans la droite voie.

L'enfant qui garde la parole sera préservé de la perte.

et abominantur impii eos qui in recta sunt via.

Verbum custodiens filius extra perditionem erit.

CHAPITRE XXX

1. Paroles de Celui qui assemble, fils de Celui qui répand les vérités.

Vision racontée par un homme qui est avec Dieu, et qui, fortifié par la présence de Dieu, a dit :

2. Je suis le plus insensé des hommes, et la sagesse des hommes n'est point en moi.

3. Je n'ai pas appris la sagesse, et je ne connais pas la science des saints.

4. Qui est monté au ciel, et en est des-

1. Verba Congregantis, filii Vomentis.

Visio quam locutus est vir cum quo est Deus, et qui Deo secum morante confortatus, ait :

2. Stultissimus sum virorum, et sapientia hominum non est mecum.

3. Non didici sapientiam, et non novi scientiam sanctorum.

4. Quis ascendit in cælum, atque de-

§ II. — Premier appendice du second recueil des Proverbes. XXX, 1-33.

Nouvelle « collection de sentences, en partie exprimées simplement, en partie enveloppées sous une forme énigmatique » (*Man. bibl.*) Dans les LXX, ce chapitre est placé à la suite du xxiv^e.

1^o Le titre. XXX, 1.

CHAP. XXX. — 1. L'auteur de cette petite collection. — *Verba...* Ce verset a été de tout temps l'objet de très grandes discussions; il est certainement obscur, et l'on doit renoncer à en donner le sens d'une manière certaine. — *Congregantis*. Dans l'hébreu : *Agur*. — *Filii Vomentis*. Hébr. : fils de *Yâqeh*. — *Visio quam locutus est vir*. Hébr. : Sentences prononcées par cet homme. Nous trouvons ici, réunis d'une manière unique, les mots *massa'* et *n'um*, dont le premier est souvent placé en tête des prophéties d'Isaïe, tandis que le second, plus solennel encore et très rare, désigne habituellement les oracles divins. — *Cum quo est Deus*. Hébr. : (paroles prononcées...) pour *Ith'el*. — *Et qui Deo... morante*. Dans l'hébreu : Pour *Ith'el* et pour *Ukal*. Voici donc la traduction littérale de tout ce verset d'après le texte original : « Paroles d'Agur, fils de Yâqeh. Sentences prononcées par cet homme pour Ithiel, pour Ithiel et pour Ukal. » En rapprochant ces lignes de celles de la Vulgate, on voit que saint Jérôme, adoptant d'ailleurs en cela une antique tradition juive, a donné aux quatre noms Agur, Yâqeh, Ithiel et Ukal, une signification symbolique, comme s'ils désignaient : le premier, Salomon (« Congregans », le collecteur des saintes vérités); le second, David (« Vomens », celui qui fait jaillir de son cœur ces mêmes sentences célestes); le troisième et le quatrième, encore Salomon, avec qui Dieu vivait dans l'intimité la plus étroite. D'où il suivrait que ce titre attribuerait aussi la composition du chap. xxx^e

à Salomon. Mais cette interprétation, à laquelle se sont habituellement ralliés les anciens commentateurs catholiques, a été abandonnée depuis assez longtemps. Et à bon droit, car les quatre noms en question se présentent d'eux-mêmes, et d'une façon toute naturelle, comme des noms propres. De plus, dans ce chapitre entier, le fond et la forme diffèrent considérablement du genre de Salomon. L'auteur, Agur, que nous ne connaissons pas autrement, était peut-être un des sages mentionnés plus haut (xxiv, 23). Ithiel et Ukal auront été deux de ses disciples, auxquels il voulait dédier ce petit écrit intéressant. Voyez Calmet, *h. l.*, et Cornely, *Introductio specialis in didacticos et propheticos V. Test. libros*, p. 141 et ss. Tel est le sentiment admis de nos jours d'une manière à peu près générale. — Les LXX offrent ici encore de grandes divergences. Ils omettent les premiers mots (Paroles d'Agur, fils de Yâqeh), et ils traduisent comme il suit le reste du verset : « Révère mes paroles, mon fils, et après les avoir reçues fais pénitence (comp. la Vulgate; xxix, 27). Voilà ce que dit l'homme à ceux qui croient en Dieu, et je cesse. » Phrases assurément bien obscures et embarrassées.

2^o La parole de Dieu est l'unique source de la Sagesse. XXX, 2-6.

2-3. Humble confession d'Agur. — *Stultissimus... virorum*. A la lettre dans l'hébreu : un *ba'ar*, un animal privé de raison. — *Sapientia... non est...* Hébr. : Je n'ai pas l'intelligence d'un homme. — *Non didici... non novi...* Et pourtant Agur vient de dire (vers. 1) qu'il était inspiré de Dieu lui-même; mais c'est précisément en comparant ses propres lumières à celles que le Seigneur lui communiquait d'en haut (*scientiam sanctorum*, la science des choses saintes, ou la science du Saint par excellence, de Dieu), qu'il voyait l'étroitesse de ses connaissances humaines.

4. Impuissance de l'homme à connaître Dieu

scendit? Quis continuit spiritum in manibus suis? Quis colligavit aquas quasi in vestimento? Quis suscitavit omnes terminos terræ? Quod nomen est ejus, et quod nomen filii ejus, si nosti?

5. Omnis sermo Dei ignitus; clypeus est sperantibus in se.

6. Ne addas quidquam verbis illius, et arguaris, inveniarisque mendax.

7. Duo rogavi te, ne deneges mihi antequam moriar.

8. Vanitatem et verba mendacia longe fac a me.

Mendicitatem et divitiarum ne dederis mihi; tribue tantum victui meo necessaria;

9. ne forte satiatum illiciar ad negan-

scendu? Qui a retenu le vent dans ses mains? Qui a lié les eaux comme dans un vêtement? Qui a affermi toutes les extrémités de la terre? Quel est son nom, et quel est le nom de son fils, si tu le sais?

5. Toute parole de Dieu est passée au feu; il est un bouclier pour ceux qui espèrent en lui.

6. N'ajoute rien à ses paroles, de peur que tu ne sois repris et trouvé menteur.

7. Je vous ai demandé deux choses; ne me les refusez pas avant que je meure.

8. Eloignez de moi la vanité et les paroles mensongères.

Ne me donnez ni la pauvreté ni les richesses; accordez-moi seulement ce qui m'est nécessaire pour vivre;

9. de peur qu'étant rassasié, je ne sois

par ses propres forces. Cet éloquent passage rappelle les assertions analogues du livre de Job, xxxviii, et d'Isaïe, xl, qui décrivent si parfaitement la majesté et la sublimité divines. — *Quis ascendit... descendit?* Dieu seul le fait. Ces locutions imagées représentent son autorité universelle sur le monde et l'action de sa Providence en tous lieux, sur la terre comme dans le ciel. On croirait entendre un double écho de cette ligne dans le Nouveau Testament: cf. Joan. iii, 13, et Eph. iv, 9. — *Continuit spiritum*: le vent, cet être si mobile, que Dieu tient en quelque sorte dans ses « poings » (comme dit l'hébreu), et qu'il dirige à son gré. Cf. Job, xxxviii, 4. — *Quis colligavit aquas*: les eaux supérieures, condensées dans les nuages, où elles sont liées comme dans un immense vêtement (*quasi in vestimento*). Cf. Job, xxvi, 8; Ps. ciii, 6. — *Quis suscitavit* (hébr.: Qui a fait tenir debout; c.-à-d. qui a créé) *terminos*... Allusion à la séparation des continents et des mers. — *Quod... nomen ejus?* Pour désigner le Seigneur « les hommes peuvent employer des noms, comme Élohim, Adonaï, Jéhovah; mais aucun nom n'est capable d'exprimer adéquatement la gloire et la grandeur de l'Être infini et invisible ». — *Quod nomen filii?* Ce nom béni du Fils de Dieu, nous le connaissons maintenant, grâce à des révélations de plus en plus éclatantes, et grâce surtout à l'ineffable mystère de l'Incarnation; mais il était alors bien mystérieux, malgré les lumières étonnantes que supposent ce passage et viii, 22. Agur veut dire, par cette seconde question relative au nom divin, que l'essence de Dieu ne nous est connue qu'imparfaitement, et que, « s'il existe un Fils unique du Père, sa nature, jusqu'à ce qu'elle nous ait été révélée, est pour nous aussi incompréhensible que celle du Père lui-même. » Lorsqu'il s'agit d'un homme, il est aisé de dire ce qu'il est, quelle est sa généalogie; c'est une impossibilité relativement à Dieu. — Les LXX ont défiguré ce trait ma-

gnifique en mettant le mot « fils » au pluriel: Quel est le nom de ses fils?

5-6. La parole divine, source unique de la vraie sagesse. C'est là un corollaire naturel des versets qui précèdent: si Dieu seul est infiniment grand, et puissant, et savant, l'homme doit se soumettre entièrement à ce que sa parole lui révèle. — *Sermo Dei* (l'hébreu emploie la forme rare et poétique *'Eloah*) *ignitus*. Hébr.: *'râfah*, purifié par le feu. Cf. Ps. xi, 6; xvii, 31; xviii, 9, etc. La science humaine est remplie de scories, celle de Dieu est toute parfaite. — *Clypeus est...* Métaphore très fréquente dans les saints Livres, pour marquer que le Seigneur seul est un sûr refuge. Cf. Gen. xv, 1; Deut. xxxiii, 29; II Reg. xxii, 3, 36; Ps. iii, 4, etc. (d'après l'hébreu; car la Vulgate a presque toujours enlevé la comparaison, à la suite des LXX). — *Sperantibus*... Hébr.: pour ceux qui se cachent (se réfugient) en lui. — *Ne addas quidquam*. Ce serait profaner cette parfaite sagesse que d'y mélanger quelque élément humain. Cf. Deut. iv, 2; xii, 32. L'on s'attirerait d'ailleurs ainsi de justes châtiments: *ne arguaris*...

3^e Proverbes variés. XXX, 7-33.

7-9. Les avantages d'une situation modeste, tenant le milieu entre la richesse et la pauvreté. — Introduction, vers. 7. *Rogavi te*: ce pronom représente évidemment Jéhovah. — *Ne deneges*... Le suppliant insiste sur sa demande, montrant par son langage qu'il la retiendra durant toute sa vie. — *Vanitatem et verba*... Une première requête, au caractère spirituel: que Dieu daigne écarter de lui la fausseté, le mensonge, l'hypocrisie sous toutes ses formes. — Une seconde requête, qui concerne les biens temporels et qui est ici la principale: *mendicitatem et divitiarum*... Que le Seigneur lui accorde une honnête aisance, également éloignée de la richesse et de la pauvreté. — *Tribue tantum*... A la lettre dans l'hébreu: Fais-moi consommer le pain de ma part. La Vulgate a bien rendu le sens. Cf. I Tim. vi, 8.

tenté de vous renier, et de dire : Qui est le Seigneur? ou que, pressé par la pauvreté, je ne dérobe, et que je ne parjure le nom de mon Dieu.

10. N'accuse pas le serviteur auprès de son maître, de peur qu'il ne te maudisse et que tu n'en souffres.

11. Il est une race qui maudit son père, et qui ne bénit pas sa mère.

12. Il est une race qui se croit pure, et qui cependant n'a pas été lavée de ses souillures.

13. Il est une race dont les yeux sont altiers et les paupières élevées.

14. Il est une race qui a des glaives pour dents et qui déchire avec ses mâchoires, pour dévorer ceux qui n'ont rien sur la terre, et qui sont pauvres parmi les hommes.

15. La sangsue a deux filles, qui disent : Apporte, apporte.

Il y a trois choses insatiables, et une quatrième qui ne dit jamais : C'est assez.

16. L'enfer, la femme stérile, la terre

dum, et dicam : Quis est Dominus? aut egestate compulsus, furer, et perjurem nomen Dei mei.

10. Ne accuses servum ad dominum suum, ne forte maledicat tibi, et corruas.

11. Generatio quæ patri suo maledicit, et quæ matri suæ non benedicit.

12. Generatio quæ sibi munda videtur, et tamen non est lota a sordibus suis.

13. Generatio cujus excelsi sunt oculi, et palpebræ ejus in alta surrectæ.

14. Generatio quæ pro dentibus gladios habet, et comendit molaribus suis, ut comedat inopes de terra, et pauperes ex hominibus.

15. Sanguisugæ duæ sunt filiæ dicentes : Affer, affer.

Tria sunt insaturabilia, et quartum quod nunquam dicit : Sufficit.

16. Infernus, et os vulvæ, et terra quæ

— *Ne forte...* (vers. 9). Agur développe la seconde partie de sa prière, en faisant valoir devant Dieu le danger soit des richesses, soit de la pauvreté.

— *Illuciar ad negandum...* Les richesses, quand on y livre entièrement son cœur, amènent alsément l'oubli de Dieu; de cet oubli, on en vient parfois jusqu'à la négation, à l'athéisme au moins pratique. Cf. Deut. VIII, 12-15; XXXII, 15 et ss.

— *Aut egestate compulsus...* La pauvreté conduit facilement au vol, à l'hypocrisie dans la dévotion, ou bien à maudire le Seigneur, que l'on regarde comme la cause d'un dénuement pénible (et *perjurem*). Cf. vi, 30; Is. VIII, 21.

10. Ne faire tort à personne, pas même aux plus petits. — *Ne accuses*. L'hébreu est très pittoresque : Ne frappe pas de la langue. — *Servum...* L'esclave aussi a ses droits comme les autres hommes, et le sage est fidèle à les respecter. Dans le célèbre Rituel funéraire des anciens Égyptiens, un défunt invoque la miséricorde du souverain juge Osiris, en disant : « Je n'ai pas calomnié un serviteur devant ses maîtres. » Divers hébraïsmes modernes donnent cette autre traduction du texte hébreu : Ne fais point parler un esclave contre son maître. Mais l'interprétation de la Vulgate est préférable. — *Ne... corruas*. D'après l'hébreu : de peur que tu ne doives expliquer; c.-à-d. que tu ne sois puni par Dieu. Comp. Eccl. IV, 3, où il est dit expressément que Dieu réalise les malédictions lancées par les pauvres contre leurs oppresseurs.

11-14. Quatre races méchantes. — D'abord la race des enfants ingrats, vers. 11. Cf. XX, 20; Ex. XXI, 17, etc. — En second lieu, la race hypocrite, vers. 12. *Quæ sibi munda...* ou qui est pure à ses propres yeux, comme dit l'hébreu.

Cf. Luc. XVIII, 11. — Troisièmement, la race orgueilleuse, vers. 13. *Cujus excelsi... oculi* : cf. VI, 17; Ps. CXXX, 1; Is. X, 12, etc. *Palpebræ... in alta...* : c'est le « supercilium elatum » des Latins. Dans l'hébreu, il y a une interruption dans la phrase, et une exclamation qui donne beaucoup de relief à la pensée : Une génération, comme ses yeux sont hautains et ses paupières élevées! — Enfin la race avide et rapace, vers. 14. *Pro dentibus gladio* : même métaphore qu'aux Ps. LVI, 52, et LVII, 7. *Commandit molaribus*; d'après l'hébreu : et (dont) les mâchoires sont des couteaux.

15-16. Quatre choses insatiables. — Le moraliste commence par citer un exemple frappant d'insatiabilité (vers. 15) : *sanguisugæ*... Le mot *'aldaqah* n'est employé nulle part ailleurs; mais les anciennes versions le traduisent généralement comme la Vulgate, et telle est l'interprétation la plus probable. La sangsue est aussi nommée *galuká* ou *galoká* en sanscrit. — *Duæ sunt filiæ...* « Son appétit vorace » est ainsi représenté en termes pittoresques, à la manière figurée de l'Orient. La sangsue a, pour ainsi dire, deux filles qui, constamment affamées, ne cessent de crier : *Affer, affer* (en hébreu : *hab! hab!* « donne, donne »). La ténacité insatiable de la sangsue est partout proverbiale (*Att. d'hist. nat.*, pl. XLIV, fig. 6, 7, 10, 12). — Après cette introduction, Agur arrive aux quatre faits qu'il voulait signaler principalement (vers. 16). Sur la formule de gradation ascendante *tria sunt... et quartum*, voyez VI, 16, et le commentaire. — Énumération des quatre choses insatiables. 1° *Infernus*; hébr., le *š'ól* ou séjour des morts, qui n'est jamais rempli. Cf. XXVII, 20; Is. V, 14. 2° *Os*

non satiatur aqua; ignis vero nunquam dicit: Sufficit.

17. Oculum qui subsannat patrem, et qui despicit partum matris suæ, effodiant eum corvi de torrentibus, et comedant eum filii aquilæ!

18. Tria sunt difficilia mihi, et quartum penitus ignoro:

19. viam aquilæ in cælo, viam colubri super petram, viam navis in medio mari, et viam viri in adolescentia.

20. Talis est et via mulieris adulteræ, quæ comedit, et tergens os suum, dicit: Non sum operata malum.

21. Per tria movetur terra, et quartum non potest sustinere:

22. per servum, cum regnaverit; per stultum, cum saturatus fuerit cibo;

23. per odiosam mulierem, cum in

qui ne se rassasie pas d'eau, et le feu qui ne dit jamais: C'est assez.

17. Que l'œil de celui qui insulte son père, et qui méprise la mère qui l'a enfanté, soit arraché par les corbeaux des torrents et dévoré par les petits de l'aigle!

18. Trois choses me sont difficiles à comprendre, et la quatrième m'est entièrement inconnue:

19. la trace de l'aigle dans le ciel, la trace du serpent sur le rocher, la trace d'un navire au milieu de la mer, et la voie de l'homme dans sa jeunesse.

20. Telle est aussi la voie de la femme adultère, qui mange, et dit en s'essuyant la bouche: Je n'ai pas fait de mal.

21. Trois choses font trembler la terre, et elle ne peut supporter la quatrième:

22. un esclave qui vient à régner, un insensé qui est rassasié de pain;

23. une femme digne de haine, qu'un

ulos; hébr., le sein stérile (comp. le trait si caractéristique de l'histoire de Rachel, Gen. xxx, 1 et ss.). 3^o *Terra quæ...*; elle absorbe, en effet, comme sans pouvoir se rassasier, les masses d'eau qui tombent fréquemment sur sa surface. 4^o *Ignis...* Les Arabes disent de même, quoique plus brièvement: La mort ne se rassasie jamais des trépassés, et le feu n'est jamais rassasié de bois.

17. Le fils ingrat. Comp. le vers. 11. — *Qui despicit partum...* Pensée très délicate: le fils qui oublie les douleurs qu'il a cotées à sa mère lorsqu'elle l'enfantait. L'hébreu a une autre pensée: Le fils qui dédaigne l'obéissance envers sa mère. LXX: Celui qui méprise la vieillesse de sa mère. — *Effodiant eum corvi...* « Les corbeaux du torrent n'ont pas cessé de hanter les ravins de la Syrie. Leur promptitude à attaquer les yeux des animaux vivants ou morts est un fait très notoire. » Comparez ce mot de Catulle:

Effossos oculos vorat atro gutture corvus.

— *Filii aquilæ*: les jeunes aiglons. — C'est là une des plus fortes malédictions que contient la Bible; elle est à bon droit lancée contre ceux qui violent le quatrième commandement. C'est le souhait d'une mort violente et de la privation de sépulture. Voyez l'*Atl. d'hist. nat.*, pl. LXXII, fig. 2.

18-20. Quatre choses difficiles à connaître. — *Tria sunt...* Petite entrée en matière, comme au vers. 15^o. *Difficilia mihi*; d'après l'hébreu: au-dessus de ma portée. — La première chose: *viam aquilæ...* Cf. Sap. v, 11, où ce trait est plus longuement développé. — La seconde: *viam colubri* (hébr.: du serpent)... Aucune trace ne reste après son passage sur un rocher. — La troisième: *viam navis...* Il y a sans doute le sillage, mais il disparaît bientôt. — La quatrième et principale: *viam viri...* Il est nécessaire ici

de recourir au texte hébreu pour comprendre la pensée d'Agur. On y lit: la voie (c.-à-d. la trace, comme pour les exemples qui précèdent) de l'homme chez la jeune fille. Symmaque a très bien traduit: *év νεαυίδι* (les LXX ont *év νεοτήτι*, comme la Vulgate). Ces mots signifient donc que les relations coupables dont il s'agit ne laissent aucune marque extérieure qui les manifeste (voyez le vers. 20). On croit passer près d'une *'alman*, c.-à-d. près d'une vierge dans le sens strict (cf. Is. vii, 14, et le commentaire), et rien n'indique au dehors qu'elle a cessé de mériter ce beau nom. — *Talis... via... adulteræ*. Trait de mœurs décrit dramatiquement, pour mieux expliquer encore la ligne précédente. — *Comedit, et tergens...* Audace tout effrontée.

21-23. Quatre choses insupportables. — *Per tria movetur...* Courte introduction (vers. 21). L'hébreu dit à la lettre: Sous trois choses la terre tremble. C.-à-d. il est trois choses qui ébranlent la terre jusque dans ses fondements. — *Non potest sustinere...* La quatrième chose est intolérable. Ces quatre phénomènes sont groupés deux à deux, et concernent d'abord des hommes, puis des femmes. — *Servum, cum regnaverit*. Immense désordre assurément, qui en produit bientôt toute sorte d'autres dans un État. Cf. xix, 10. — *Stultum, cum saturatus...* Autre anomalie très grave: un insensé qui prospère et qui, ayant tout à son gré, devient hautain, arrogant. Cf. xiii, 25; Job, xxvii, 14. — *Odiosam mulierem, cum...* Cette femme deviendra plus insupportable encore après que le mariage lui aura conféré une véritable autorité dans la maison conjugale, et elle fera souffrir tout son entourage. Au contraire, pour la plupart des femmes, « le mariage est l'état dans lequel elles trouvent un but pour leurs qualités les plus relevées, » et qui leur permet d'être saintement heureuses en procurant elles-mêmes le bonheur. — *Anctilam, cum...*

homme a épousée, et une servante qui est devenue l'héritière de sa maîtresse.

24. Il y a sur la terre quatre choses très petites, et qui sont plus sages que les sages mêmes :

25. les fourmis, peuple faible, qui fait sa provision pendant la moisson ;

26. les lapins, nation sans puissance, qui établit sa demeure dans les roches ;

27. les sauterelles qui n'ont pas de roi, et qui sortent toutes par bandes ;

28. le lézard, qui se soutient avec ses mains, et qui demeure dans les palais du roi.

matrimonio fuerit assumpta, et per ancillam, cum fuerit heres dominæ suæ.

24. Quatuor sunt minima terræ, et ipsa sunt sapientiora sapientibus :

25. formicæ, populus infirmus, qui præparat in messe cibum sibi ;

26. lepusculus, plebs invalida, qui collocat in petra cubile suum ;

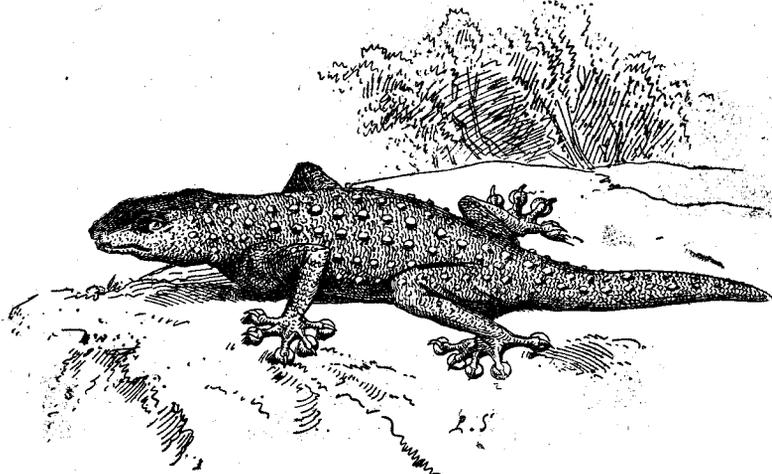
27. regem locusta non habet, et egreditur universa per turmas suas ;

28. stellio manibus nititur, et moratur in ædibus regis.

heres... : sans doute après avoir supplanté d'abord sa maîtresse dans l'affection du maître. Les LXX le supposent formellement : ἐν ἐξοχῇ, lorsqu'elle aura expulsé...

24-28. Quatre sortes de petits animaux pleins de sagesse. L'auteur signale d'une manière vivante, intéressante, plusieurs merveilles de l'instinct des bêtes. — *Quatuor sunt...* Introduction,

ici question. Cf. Lev. xi, 5, et la note (*Atl. d'hist. nat.*, pl. LXXXV, fig. 7). In *petra cubile...* : voyez le Ps. ciii, 18. — 3^e Les sauterelles, vers. 27. *Regem non habet* : et néanmoins il règne un ordre étonnant et une parfaite discipline dans leurs terribles invasions, qui ressemblent à celles de l'armée la mieux instruite et la mieux commandée. Cf. Joel, ii, 7-8. — 4^e Le lézard, vers. 28.



Le gecko.

vers. 24. Au lieu du superlatif *minima*, qui serait ici exagéré, l'hébreu emploie le simple positif : petits sur la terre. — *Sapientiora sapientibus*. Hébr. : sages rendus sages ; par conséquent tout à fait sages. — 1^o La fourmi, vers. 25. *Populus infirmus* ; peuple sans force, dit l'hébreu. Et pourtant peuple admirablement organisé, comme le montre le trait qui suit, qui *præparat...*, déjà cité plus haut, vi, 7-8 (*Atl. d'hist. nat.*, pl. XLVIII, fig. 7, 9, 15 ; pl. XLIX, fig. 2, 3). — 2^o Le daman, vers. 26. C'est, en effet, de ce gracieux animal syrien (hébr. *sâfân* ; le « Hyrax syriacus » des naturalistes) qu'il est

Stellio traduit fort bien l'hébreu *s'mâmit*. Les détails *manibus nititur* (hébr. : il saisit avec les mains) et *moratur in ædibus...* montrent que le moraliste a eu particulièrement en vue l'espèce nommée gecko, qui pénètre volontiers dans les maisons, où, montant le long des murs et s'accrochant aux plafonds, grâce à la structure spéciale de ses pieds, elle fait la guerre aux mouches, et aux araignées. Saint Augustin en parle dans ses Confessions, x, 35. Voyez l'*Atl. d'hist. nat.*, pl. LIX, fig. 7. — Le trait *in ædibus regis* ajoutés au pittoresque : les palais eux-mêmes n'échappent point aux vistes du gecko.

29. Tria sunt quæ bene gradiuntur, et uantum quod incedit feliciter :

30. leo, fortissimus bestiarum, ad uillius pavebit occursum ;

31. gallus succinctus lumbos, et aries ; nec est rex, qui resistat ei.

32. Est qui stultus apparuit postquam elevatus est in sublime ; si enim intellexisset, ori suo imposuisset manum.

33. Qui autem fortiter premit ubera ad eliciendum lac, exprimit butyrum ; et qui vehementer emungit elicit sanguinem ; et qui provocat iras producit discordias.

29. Il y a trois choses qui ont une belle allure, et une quatrième qui s'avance magnifiquement :

30. le lion, le plus fort des animaux, qui ne craint rien de tout ce qu'il rencontre ;

31. le coq, dont la démarche est hardie, et le bœlier, et le roi à qui rien ne résiste.

32. Tel s'est montré insensé, après avoir été élevé à un rang sublime ; car, s'il avait été intelligent, il aurait mis sa main sur sa bouche.

33. Celui qui presse trop fort les mamelles pour en tirer du lait en fait sortir un suc épais ; celui qui se mouche violemment tire le sang, et celui qui excite la colère produit les querelles.

CHAPITRE XXXI

1. Verba Lamuelis regis. Visio qua erudit eum mater sua.

1. Paroles du roi Lamuel. Vision par laquelle sa mère l'a instruit.

29-31. Quatre choses majestueuses. — *Tria sunt...* L'introduction accoutumée, vers. 29. — *Quæ bene gradiuntur.* C.-à-d. qui ont une belle et noble allure. Le verbe hébreu *šâ'ad* a, comme le latin « gradiri », une signification relevée. — 1° *Leo.* On relève sa force (*fortissimus...* ; hébr., le héros parmi les animaux) et son courage (*ad nullius pavebit...* ; hébr., il ne recule devant qui que ce soit). — 2° *Gallus.* Les LXX, le Targum, le syriaque, le Talmud, Aquila et Théodotion, ont aussi vu le coq dans le substantif hébreu *zarzir*, qui est employé seulement ici. On croit aujourd'hui cette interprétation fautive, et la plupart des modernes croient que cette expression désigne le cheval de guerre, si bien décrit par Job, xxix, 19 et ss. Les mots *succinctus lumbos* ne conviennent aucunement au coq. — 3° *Aries.* Hébr. : le bouc. — 4° *Nec est rex...* Traduction inexacte. Il faudrait : Et le roi, auquel nul ne résiste. Agur signale ainsi la plus admirable de toutes les majestés terrestres.

32-33. L'orgueil et ses suites funestes. — *Est qui stultus...* C'est notre adage bien connu : Tel brille au second rang qui s'éclipse au premier.

— Les LXX ont une étrange leçon : Si tu te livres à la joie et que tu étendes ta main pour le combat, tu seras déshonoré. L'hébreu est un peu obscur, et traduit de diverses manières. La meilleure interprétation paraît être : Si tu as agi avec folie en t'exaltant (c.-à-d. si l'orgueil t'a fait commettre des actes insensés) et si tu as de mauvaises pensées (des pensées orgueilleuses, d'après le contexte), mets la main sur ta bouche (formule orientale qui signifie : Condamne-toi au silence ; cf. Job, xxi, 6 ; xxxix, 9 :

xl, 4). — *Qui autem...* (vers. 33). Mieux, d'après l'hébreu : Car celui qui... C'est, en effet, la continuation de la pensée qui précède. — *Qui fortiter premit...* La Vulgate paraphrase durant tout ce verset. Voici l'hébreu : La pression du lait produit de la crème (du lait gras et épais) ; la pression du nez produit du sang, et la pression de la colère produit des querelles. Ce trait final, mis en relief par deux exemples pittoresques, contient la pointe du proverbe et montre où l'on arrive en ne comprimant pas l'orgueil.

§ III. — *Second appendice du second recueil des Proverbes.* XXXI, 1-9.

1° Le titre. XXXI, 1.

CHAP. XXXI. — 1. *Lamuelis.* En hébreu, *L'muel*, c.-à-d. « à Dieu », consacré à Dieu. Même controverse, à propos de Lamuel, qu'au sujet d'Agur, fils de Yâqeh (xxx, 1). Les anciens ont habituellement regardé ce nom comme une désignation symbolique de Salomon ; d'après eux, c'est donc à Bethsabée qu'appartiendraient les vers. 2-9. La plupart des interprètes contemporains (les commentateurs catholiques aussi bien que les autres) repoussent ce sentiment, et accordent à Lamuel une personnalité distincte, mais sans pouvoir dire au juste ce qu'était ce roi (peut-être quelque prince arabe ou iduméen). — *Visto.* Le texte hébreu n'emploie pas ici le mot *hazôn*, qui signifie « vision » ; mais *massah*, sorte d'oracle. Voyez xxx, 6, et la note. — *Qua erudit eum mater...* Souvent le livre des Proverbes a insisté sur le respect qui est dû aux enseignements paternels et maternels (cf. i, 8 ; vi, 20, etc.) ; il a même cité tout au long quelques leçons d'un père (iv, 4 et ss.) : voici maintenant

2. Que *te dirai-je*, mon bien-aimé? Que *te dirai-je*, cher fruit de mes entrailles? Que *te dirai-je*, tendre objet de mes vœux?

3. Ne donne pas tes biens aux femmes, ni tes richesses pour perdre les rois.

4. Ce n'est pas aux rois, ô Lamuel, ce n'est pas aux rois qu'il faut donner du vin, car il n'y a pas de secret là où règne l'ivrognerie.

5. Peut-être, s'ils buvaient, oublieraient-ils la justice, et méconnaîtraient-ils la cause des enfants du pauvre.

6. Donnez la liqueur forte aux affligés, et le vin à ceux qui ont de l'amertume au cœur.

7. Qu'ils boivent, et qu'ils oublient leur pauvreté, et qu'ils ne se souviennent plus de leur douleur.

8. Ouvre ta bouche pour le muet, et pour soutenir la cause de tous les fils délaissés.

9. Ouvre ta bouche, ordonne ce qui est juste, et rends justice au pauvre et à l'indigent.

2. Quid, dilecte mi? quid, dilecte uteri mei? quid, dilecte votorum meorum?

3. Ne dederis mulieribus substantiam tuam, et divitias tuas ad delendos reges.

4. Noli regibus, o Lamuel, noli regibus dare vinum, quia nullum secretum est ubi regnat ebrietas.

5. Et ne forte bibant, et obliviscantur iudiciorum, et mutent causam filiorum pauperis.

6. Date siceram merentibus, et vinum his qui amaro sunt animo.

7. Bibant, et obliviscantur egestatis suæ, et doloris sui non recordentur amplius.

8. Aperi os tuum muto, et causis omnium filiorum qui pertranseunt.

9. Aperi os tuum, decerne quod justum est, et iudica inopem et pauperem.

quelques leçons d'une bonne mère. — Les LXX ont une traduction très inexacte : Mes paroles ont été dites par Dieu; oracle du roi, que sa mère enseigne.

2° Les leçons de la mère de Lamuel. XXXI, 2-9.

Lamuel étant roi, toutes ces leçons s'adressent plus directement aux rois.

2-3. Leçon de chasteté. — *Quid, dilecte mi...*? Début pressant et ému, tendre et délicat. D'après l'hébreu : Quoi (pour : que te dirai-je), mon fils? quoi, fils de mes entrailles? quoi, fils de mes vœux? Vrai langage d'une mère. « Fils de mes vœux » objet d'ardentes prières et de saintes promesses. Cf. I Reg. I, 11. — *Ne... mulieribus substantiam...* C.-à-d., d'après la Vulgate, ta fortune. Les relations avec les femmes impudiques conduisent à une prompte ruine (cf. v. 10, etc.). Mais, suivant l'hébreu; ta vigueur. L'impudicité ruine les santés les plus robustes. — *Divitias tuas*. Hébr. : tes voies (ta conduite). — *Ad delendos reges*. L'hébreu est plus clair : (Ne livre point tes voies) à celles qui perdent les rois. L'histoire n'a donné que de trop fréquents commentaires de ce texte. Les LXX s'écartent entièrement du vrai sens : (Ne donne pas) ton esprit et ta vie à des conseils (des regrets) tardifs.

4-7. Leçon de tempérance (vers. 4-5) et de charité (vers. 7). — *Noli regibus...* Autre répétition (comp. le vers. 2), qui accentue fortement la recommandation. Dans l'hébreu : Ce n'est point aux rois, ô Lamuel, ce n'est point aux rois de boire du vin; c.-à-d., d'en boire avec excès. — *Quia nullum secretum...* Le fait est très exact; mais l'hébreu a un autre sens : Ni aux princes (ce n'est pas non plus aux princes de boire) des liqueurs fortes (*sékar*; voyez xx, 1, et la note).

— Nécessité spéciale de cette tempérance pour les rois et les princes, vers. 5. En ne l'observant pas, ils s'exposeraient à oublier la « loi » divine (ainsi dit l'hébreu, au lieu de *iudiciorum*), et à méconnaître les droits des pauvres (*mutent causam...*) en rendant leurs arrêts judiciaires. — *Date siceram* (hébr. : *sékar*) *merentibus*. D'après l'hébreu : A celui qui périt; mais la Vulgate exprime bien la pensée. Trait délicat : à l'abus du vin et des liqueurs fortes, la mère de Lamuel oppose le légitime usage; bien plus, l'usage charitable. Allusion aux bons effets que produit le vin. Cf. Ps. ciii, 15. Comparez le mot d'Homère, *Iliade*, vi, 261 : A l'homme fatigué le vin procurera une grande force. C'est à ce verset que doit son origine l'antique coutume juive de porter du vin aux personnes en deuil, et même aux condamnés à mort, au moment de leur supplice. De là provient par conséquent le « vinum myrrhatum » offert à Notre-Seigneur Jésus-Christ immédiatement avant son orucifement. Cf. Matth. xxvii, 34; Marc. xv, 23. — *Bibant et obliviscantur...* Contraste frappant avec le vers. 5.

8-9. Leçon de justice envers les affligés et les délaissés. — *Aperi os... muto* : pour lui servir de porte-parole et prendre sa défense. — *Et causis illorum...* Littéralement dans l'hébreu : (Ouvre ta bouche) pour la cause des fils de destruction, c.-à-d. pour la défense des hommes accusés injustement et menacés d'une sentence de mort. — *Qui pertranseunt* : ceux qui sont sur le point de périr. C'est le même sens. — *Aperi os tuum* (vers. 9). Répétition emphatique, comme aux vers. 2 et 4. — *Decerne quod justum...* Hébr. : Juge avec justice. — *Inopem et pauperem*. Hébr. : l'affligé et le pauvre.

10. Mulierem fortem quis inveniet?
Procul et de ultimis finibus pretium ejus.

11. Confidit in ea cor viri sui, et spoliis non indigebit.

12. Reddet ei bonum, et non malum, omnibus diebus vitæ suæ.

13. Quæsitiv lanam et linum, et operata est consilio manuum suarum.

14. Facta est quasi navis institoris, de longe portans panem suum.

10. Qui trouvera la femme forte? C'est au loin et aux extrémités du monde qu'on doit chercher son prix.

11. Le cœur de son mari se confie en elle, et il ne manquera point de dépouilles.

12. Elle lui rendra le bien, et non le mal, tous les jours de sa vie.

13. Elle a cherché la laine et le lin, et elle a travaillé avec des mains ingénieuses.

14. Elle est comme le vaisseau d'un marchand, qui apporte son pain de loin.

§ IV. — *Éloge de la femme forte.*
XXXI, 10-31.

1° Introduction.

« Le livre des Proverbes se termine par une pièce alphabétique, composée d'autant de versets ou de distiques qu'il existe de lettres dans l'alphabet hébreu, c.-à-d. de vingt-deux, chacun d'eux commençant par une de ces lettres, placée selon l'ordre ordinaire. » (*Man. bibl.*, t. II, n. 834, 3°.) C'est donc ici un poème acrostiche, comme les Ps. IX, XXIV, XXXVI, etc. Il trace, dans un langage très soigné, le portrait de la femme idéale, telle que la concevaient les anciens Hébreux; mais il n'est pas un trait de ce beau tableau qui ne convienne parfaitement aussi à la femme chrétienne de nos jours, comme on l'a plus d'une fois montré par de riches développements oratoires. Voyez surtout M^{re} Landriot, *La femme forte*. — Le poème s'ouvre ex abrupto, sans être introduit par un titre spécial. Divers interprètes l'attribuent à Lamuel (comp. le vers. 1); la plupart pensent qu'il a été composé par Salomon. On ne saurait rien dire de certain sur ce point, quoique la seconde hypothèse paraisse plus probable. — Pas de division logique, ainsi qu'il arriva dans les poèmes alphabétiques.

2° Portrait de la femme forte. XXXI, 10-31.

10. *Aleph*. — Petit préambule. — *Mulierem fortem*. Dans l'hébreu, *'éset-ha'el*, comme plus haut (XII, 4; voyez la note). Les mots « femme vertueuse » exprimeraient mieux la pensée du poète. — *Quis inveniet?* La manière dont la question est posée suppose déjà que cette femme est un trésor rare et précieux. La réponse le suppose également: *Procul et de ultimis*... D'après l'hébreu: Son prix est bien au-dessus des *p'ntim* (les perles, ou des bijoux de grande valeur; cf. III, 15, et la note).

11. *Beth*. — Ce verset et le suivant mettent en scène, pour le féliciter, le mari de la femme forte. De même plus loin, à diverses reprises (vers. 23 et 28). — *Confidit in ea*. Elle lui inspire toute confiance, et il lui abandonne en parfaite sécurité ce qui concerne les arrangements intérieurs de la vie de famille. — *Spoliis*. Le mot hébreu *s'alal* désigne habituellement le butin de guerre; il marque ici, avec une grande énergie, toute sorte de riches profits.

12. *Gimel*. — *Reddet et bonum*... Elle sait lui

procurer, par ses tendresses d'épouse dévouée, un saint et perpétuel bonheur (*omnibus diebus*), qui est incomparablement préférable au bien-être matériel.

13. *Dalet*. — *Lanam et linum*... La femme forte se procure soigneusement (*quæsitiv*), ces matières, pour en préparer de ses propres mains



Matrone grecque brochant sur le métier.

les étoffes nécessaires à tous les siens. Après les idées générales des vers. 10-12, nous avons, jusqu'au vers. 27, une série intéressante de détails pittoresques, qui nous montrent l'héroïne de ces lignes admirablement active dans l'intérieur de sa maison. — *Consilio manuum*... A la lettre dans l'hébreu: Avec le plaisir de ses mains, c.-à-d. avec un joyeux empressement. Comparez ce court portrait d'une matrone romaine: « Nocte sera, deditam lanæ, inter lucubrantes ancillas in medio sedium sedentem invenerunt. » (Tite-Live, I, 57.)

14. *Hé*. — *Quasi navis institoris*. Comme les navires des marchands, qui traversent les mers

15. Elle se lève lorsqu'il est encore nuit, et elle donne la nourriture à ses domestiques, et les vivres à ses servantes.

16. Elle a considéré un champ, et elle l'a acheté; du fruit de ses mains elle a planté une vigne.

17. Elle a ceint ses reins de force, et elle a affermi son bras.

18. Elle a goûté, et elle a vu que son trafic est bon; sa lampe ne s'éteindra point pendant la nuit.

19. Elle a porté sa main à des choses fortes, et ses doigts ont saisi le fuseau.

20. Elle a ouvert sa main à l'indigent, et elle a étendu ses bras vers le pauvre.

15. Et de nocte surrexit, deditque prædam domesticis suis, et cibaria ancillis suis.

16. Consideravit agrum, et emit eum; de fructu manuum suarum plantavit vineam.

17. Accinxit fortitudine lumbos suos, et roboravit brachium suum.

18. Gustavit, et vidit quia bona est negotiatio ejus; non extinguetur in nocte lucerna ejus.

19. Manum suam misit ad fortia, et digiti ejus apprehenderunt fusum.

20. Manum suam aperuit inopi, et palmas suas extendit ad pauperem.

pour aller chercher au loin les produits les plus précieux des contrées étrangères. Ce trait convient parfaitement au règne de Salomon.

15. *Vav.* — *De nocte surrexit*; de grand matin, avant l'aurore, tant elle est vigilante et active. — *Deditque prædam*. L'hébreu emploie le mot *tref*, qui représente d'ordinaire la proie des bêtes

tâche quotidienne des serviteurs et des servantes. Cf. Ex. v, 14. — Autre rapprochement intéressant entre ce passage et les écrivains classiques traitant de l'industrie féminine au foyer :

Cinerem et sopitos suscitavit ignes, Noctem addens operi, famulaeque ad luminis longo Exeret penso. (Virgile, *Æn.*, VIII, 410-412.)

16. *Zain.* — *Consideravit agrum*. Hébr. : Elle pense à un champ. Toujours désireuse d'accroître la prospérité de la famille, elle choisit, après avoir réuni les moyens de le payer, un champ qui lui convient, puis elle l'achète aussitôt. — *De fructu manuum suarum...* Trait à noter. Ce champ et cette vigne sont le fruit de ses travaux personnels.

17. *Cheth.* — *Accinxit fortitudine...*, *roboravit...* Belles métaphores pour peindre une vaillance que rien ne lasse.

18. *Teth.* — *Gustavit*. Détail expressif, qui indique une expérience toute suave. Les mots *et vidit* ne sont pas dans l'hébreu. — *Bona... negotiatio ejus*. C.-à-d., comme dit l'hébreu : Ce qu'elle gagne est bon. Grande et particulière jouissance, en effet, à recevoir les profits d'un travail courageux et toujours honorable. — *Non extinguetur...* Occupation prolongée bien avant dans la nuit.

19. *Iod.* — *Manum... ad fortia*. Telle est aussi la traduction de Symmaque et d'Aquila (*ἀνδρεία*). D'après les LXX : τὰ συμφέροντα, les choses utiles. L'hébreu *kisôr* désigne très vraisemblablement le « verticillus », ou peson du fuseau. Voyez l'*At. archéol.*, pl. XLIII, fig. 8, 9, 14, 15.

20. *Caph.* — *Manum... aperuit*. Expression pittoresque, pour désigner de généreuses aumônes. La femme forte ne travaille pas seulement pour enrichir les siens; elle n'oublie pas la détresse des pauvres.



Antiques fuseaux égyptiens.

fauves; c'est ici une expression énergique et poétique pour désigner les aliments. — *Cibaria*. En hébreu, *hâq*, une portion; portion de nourriture, d'après la Vulgate; plus probablement la

21. Non timebit domui suæ a frigidibus nivis; omnes enim domestici ejus vestiti sunt duplicibus.

22. Stragulatam vestem fecit sibi; byssus et purpura indumentum ejus.

23. Nobilis in portis vir ejus, quando sederit cum senatoribus terræ.

24. Sindonem fecit, et vendidit; et cingulum tradidit Chananæo.

25. Fortitudo et decor indumentum ejus, et ridebit in die novissimo.

26. Os suum aperuit sapientiæ, et lex clementiæ in lingua ejus.

27. Consideravit semitas domus suæ, et panem otiosa non comedit.

28. Surrexerunt filii ejus, et beatissimam prædicaverunt; vir ejus, et laudavit eam.

29. Multæ filiæ congregaverunt divitias; tu supergressa es universas.

21. Elle ne craindra point pour sa maison le froid de la neige, car tous ses domestiques ont un double vêtement.

22. Elle s'est fait un vêtement de tapisserie; elle se couvre de lin et de pourpre.

23. Son mari est illustre aux portes de la ville, lorsqu'il est assis avec les anciens du pays.

24. Elle a fait une tunique de lin et elle l'a vendue, et elle a livré une ceinture au Chananéen.

25. Elle est revêtue de force et de beauté, et elle rira au dernier jour.

26. Elle a ouvert sa bouche à la sagesse, et la loi de la clémence est sur sa langue.

27. Elle a considéré les sentiers de sa maison, et elle n'a pas mangé son pain dans l'oisiveté.

28. Ses fils se sont levés, et l'ont proclamée bienheureuse; son mari s'est levé aussi, et l'a louée.

29. Beaucoup de filles ont amassé des richesses; toi, tu les as toutes surpassées.

21. *Lamed.* — *Non timebit... a frigidibus.* Sa prévoyance. Elle est prête à toute éventualité. Les LXX ont une leçon toute différente : Son mari ne s'inquiète pas des choses de la maison, lorsqu'il s'attarde en quelque endroit. — *Omnes... domestici.* Dans le sens primitif de ce mot, pour désigner tous les habitants de la maison. — *Duplicibus.* Les LXX ont lu *ḥnaïm*, double, et ils ont traduit comme la Vulgate (*δισσάζ*); mais l'hébreu a *sānim* : étoffe de laine cramoisie, bien chaude.

22. *Mem.* — *Stragulatam vestem.* Dans l'hébreu, *marbaddîm*, comme au chap. vii, vers. 16 (voyez la note) : des couvertures. — *Byssus.* Le fin lin d'Égypte. Son nom, en hébreu (*seš*), est d'origine égyptienne. — *Purpura.* Autre étoffe très précieuse : d'après l'hébreu, la pourpre rouge (*argāmân*). Les couleurs blanche et rouge sont magnifiques et s'harmonisent parfaitement ensemble.

23. *Nun.* — *Nobilis.* Hébr. : Son mari est connu, c.-à-d. l'objet d'une grande considération. Grâce à elle, d'après le contexte. — *In portis* : dans les assemblées des citoyens d'une même ville. — *Quando sederit...* pour rendre la justice, ou pour traiter les affaires du pays. — *Cum senatoribus.* Hébr. : avec les vieillards.

24. *Samech.* — *Sindonem.* L'hébreu *sādn* ne diffère pas du grec σινδών, et désigne aussi une étoffe fine dont on faisait le plus souvent des chemises. Cf. Is. iii, 23. — *Cingulum.* L'un des vêtements les plus luxueux des Orientaux. Voyez l'*Atl. archéol.*, pl. II, 10, etc. — *Chananæo* est en cet endroit synonyme de marchand, le commerce de l'Orient ayant été concentré pendant longtemps entre les mains des Phéniciens et des

Chananéens. Cf. Is. xxiii, 8; Ez. xvii, 4, etc.

25. *Aïn.* — *Fortitudo et decor indumentum...* Parure morale de beaucoup supérieure à ses vêtements d'apparat (vers. 22). — *Ridebit in... novissimo.* Plutôt, d'après l'hébreu : Elle se rit de l'avenir. Loin d'avoir aucune inquiétude lorsqu'elle pense à l'avenir, la femme forte l'envisage, au contraire, avec une joyeuse confiance, parce qu'elle a tout prévu, tout préparé.

26. *Phé.* — *Os... aperuit sapientiæ.* L'hébreu dit plus clairement : Elle ouvre sa bouche avec sagesse; c.-à-d. qu'elle ne profère que de sages paroles. — *Lex clementiæ...* Trait délicat : son langage n'est pas moins affable et charitable que sage.

27. *Tsadé.* — *Consideravit.* Le verbe hébreu dénote un examen soigneux, attentif. — *Semitas domus...* : le va-et-vient, les moindres détails de la vie quotidienne. Rien n'échappe à la femme forte. — *Panem otiosa non...* Litote très expressive. Hébr. : le pain de l'oisiveté.

28. *Goph.* — *Surrexerunt... et beatissimam...* Tous lui décernent de justes éloges, mais surtout ses fils et son mari, qui la voient de plus près, et qui sont les plus capables d'apprécier ses mérites. — Les LXX sont hors du sujet pour le premier hémistiche : Ses aumônes ont élevé ses enfants, et ils se sont enrichis.

29. *Resch.* — *Multæ filiæ* (hébraïsme pour « femmes »)... Ce sont là probablement les paroles par lesquelles le mari et les fils de la femme forte proclament sa louange. — *Congregaverunt divitias.* L'hébreu signifie plutôt ici : ont agi avec vertu (*ḥaïl*; note du vers. 10). — *Tu supergressa es...* Les Pères ont souvent appliqué ce texte à la sainte Vierge, la femme forte par excel-

30. La grâce est trompeuse, et la beauté est vaine; la femme qui craint le Seigneur est celle qui sera louée.

31. Donnez-lui du fruit de ses mains, et que ses œuvres la louent aux portes de la ville.

30. Fallax gratia, et vana est pulchritudo; mulier timens Dominum ipsa laudabitur.

31. Date ei de fructu manuum suarum, et laudent eam in portis opera ejus.

lence, la plus noble et la plus parfaite de toutes les femmes.

30. *Schn.* — *Fallax gratia.* La beauté, ce bien si fragile et si vain par lui-même. — *Mulier timens Dominum.* C.-à-d., d'après toute la force de cette locution hébraïque, la femme pieuse et religieuse, qui remplit consciencieusement tous ses devoirs envers Dieu. — *Ipsa laudabitur.* Le pronom est fortement souligné : C'est elle qui sera

louée, à l'exclusion de toute autre. — Dans les LXX : La femme intelligente sera bénie ; elle-même loue la crainte de Dieu.

31. *Thav.* — *Date et de fructu...* C.-à-d. l'éloge qui convient à ses œuvres. Au lieu de *manuum suarum*, les Septante ont traduit : de ses lèvres. — *Laudent... in portis* : devant tout le peuple assemblé. Comp. le vers. 23. — *Opera ejus.* Sa conduite même, telle est sa plus belle louange.

21 Mars 1902

